

la réalisation de son désir ? D'après le matériel découvert par l'analyse, il fallait que cette image remplît une condition, il fallait qu'elle fût apte à fonder la conviction de l'existence de la castration. La peur de la castration devenait alors le promoteur de la transmutation de l'affect.

Je suis ici parvenu au point où je dois abandonner l'appui que m'a jusqu'ici offert le cours de l'analyse. Je crains que ce ne soit aussi le point où le lecteur me retire sa foi.

Ce qui cette nuit-là fut revivifié et émergea du chaos, traces mnémiques inconscientes, ce fut l'image d'un coït entre ses parents, d'un coït accompli dans des circonstances pas tout à fait habituelles et particulièrement favorables à l'observation. Nous parvînmes peu à peu à obtenir des réponses satisfaisantes à toutes les questions qui pouvaient se poser relativement à cette scène, car, au cours du traitement, ce premier rêve reparut en d'innombrables rééditions et variantes dont l'analyse nous fournit toute l'élucidation souhaitée. Ainsi, en premier lieu, l'âge de l'enfant lorsqu'il fit cette observation put être fixé à environ un an et demi (1). Il souffrait alors d'une malaria dont les accès revenaient quotidiennement à une heure donnée (2).

A partir de sa dixième année, il fut périodiquement sujet à des accès de dépression qui commençaient l'après-midi et atteignaient leur apogée vers cinq heures. Ce symptôme subsistait encore au temps du traitement analytique. Les accès de dépression récurrente avaient pris la place des accès de fièvre ou de langueur d'alors; cinq heures était l'heure de la fièvre la plus forte ou bien celle de l'observation du coït, si tant est que les deux n'eussent point coïncidé (3). Il se trouvait probablement, à cause même de cette maladie, dans la chambre de ses parents. Cette maladie, dont l'existence est aussi corroborée par une tradition directe, rend plausible de situer l'événement pendant l'été et par là d'attribuer à l'enfant né à Noël l'âge de $n+1$ an et demi. Ainsi, il venait de dormir dans son petit lit en la chambre de

(1) On pouvait aussi penser à l'âge de six mois, mais avec bien moins de vraisemblance; l'hypothèse semblait de fait à peine soutenable.

(2) Comparer les métamorphoses ultérieures de ce facteur dans la névrose obsessionnelle. Dans les rêves survenus au cours du traitement il fut figuré par un vent violent (*aria*, air, vent).

(3) A rapprocher de ceci que le patient, en illustrant son rêve, ne dessina que cinq loups, bien que le texte du rêve parlât de six ou sept.

ses parents et s'éveilla peut-être à cause de la montée de la fièvre, l'après-midi, peut-être à la cinquième heure, marquée plus tard par un état de dépression. Que les parents se soient retirés à demi dévêtus (1) pour une sieste diurne, voilà qui cadrerait avec l'hypothèse d'une chaude journée d'été. En s'éveillant, il fut témoin d'un *coitus a tergo*, trois fois répété (2), il put voir l'organe de sa mère comme le membre de son père, et comprit le processus ainsi que son sens (3). Enfin il troubla les rapports de ses parents d'une manière dont il sera question plus tard.

Au fond, il n'y a là rien d'extraordinaire, rien qui soit susceptible de donner l'impression d'une imagination extravagante, dans ce fait qu'un jeune couple, marié depuis peu d'années, ait adjoint une scène d'amour à une sieste, au cours d'une chaude après-midi d'été et ne se soit pas laissé arrêter par la présence du petit garçon d'un an et demi endormi dans son petit lit. Je dirai plutôt que c'est au contraire un fait banal, fréquent, et même la position dans laquelle nous avons inféré qu'avait dû être accompli le coït ne peut en rien modifier ce jugement. D'autant plus qu'il ne ressort pas des pièces à conviction que le coït ait été chaque fois accompli par derrière. Une seule fois aurait en effet suffi pour donner au spectateur l'occasion de faire des observations qu'une autre attitude du couple amoureux eût rendues plus difficiles ou impossibles. Le contenu de cette scène ne peut donc en lui-même pas être un argument contre sa crédibilité. Le soupçon d'in vraisemblance se portera sur trois autres points. En premier lieu, un enfant, à l'âge tendre d'un an et demi, est-il capable de recueillir des perceptions relatives à un processus aussi compliqué et de les conserver si fidèlement dans son inconscient ? En second lieu, est-il possible à une élaboration différée des impressions ainsi reçues de se produire et de se frayer un chemin jusqu'à la compréhension à l'âge de quatre ans ? En dernier lieu, existe-t-il un procédé quelconque pouvant rendre conscients, de façon cohérente et convain-

(1) En linge de dessous blancs, les loups blancs.

(2) Pourquoi trois fois ? Il soutint tout à coup un jour que j'avais établi ce détail grâce à une interprétation. Ce n'était pas le cas. C'était une association spontanée, exempte de critique ultérieure; à sa façon habituelle, il me l'attribua, tentant par cette projection de la rendre plus digne de foi.

(3) Je veux dire qu'il le comprit à l'époque de son rêve, à quatre ans, non pas à l'époque où il l'observa. A un an et demi il recueillit les impressions dont la compréhension différée lui fut rendue possible à l'époque du rêve de par son développement, son excitation et son investigation sexuelles.